

L'émancipation des femmes passe par la lutte pour une autre société

Le salaire moyen d'une femme est de 30 à 40% inférieur à celui des hommes, dans les pays pauvres, mais aussi en France. Pour prétendre justifier par une raison naturelle l'inégalité des sexes, des savants ont essayé de prouver que le cerveau des femmes était différent, jusqu'à ce qu'on découvre qu'il est plutôt supérieur ! Alors on s'est rabattu sur les grossesses, censées les handicaper.

Grossesse ou pas, les chiffres prouvent que les femmes travaillent plus que les hommes. On a calculé qu'une femme au foyer ayant 2 enfants devrait être payée pour la cuisine, le ménage, la couture et les soins 11 000 F par mois aux tarifs en cours. La femme moderne fait de l'ordre de 80 h de travail par semaine.

En Europe, l'injustice sur les salaires a augmenté depuis 10 ans. Si les progrès techniques ont un peu allégé le travail domestique, le temps gagné est allé aux enfants. Et si les filles ont un peu plus qu'avant le droit d'aller à l'école comme les garçons, les femmes se retrouvent dans les travaux précaires, et sont plus près de la pauvreté.

L'ouvrière du siècle dernier craignait le droit de cuissage. Cette pratique a disparu, mais pas certains comportements masculins. Dans bien des ateliers l'obsession des photos de femmes nues montre à quel point des rapports inégaux peuvent rendre pauvres nos relations.

Pire ! la vie de famille censée nous protéger cache des pratiques odieuses à grande échelle : 2 millions d'hommes y exercent des violences sur une femme.

Des féministes ont un temps proposé aux femmes de se regrouper entre elles, de faire de tous les hommes leurs ennemis. Quant à nos dirigeants les plus éclairés, ce qu'ils proposent, c'est l'égalité des droits avec les hommes. Mais c'est déjà la loi qui, depuis 1983, dit qu'à travail égal, le salaire doit être égal. Comme c'est la loi qui dit que travailleur et patron sont également citoyens. Mais il y a seulement 6% de femmes au Parlement, et même pas 1% d'ouvriers.

Cette société se vante de progresser quand une femme accède à un nouveau poste jusque-là réser-

vé aux hommes. Mais la majorité des femmes a mieux à faire qu'à rêver devenir avocate, ingénieure ou générale, car même ces postes, on en a fait des privilèges. Et aucun privilège ne supprimera les injustices.

Les femmes ont déjà montré dans l'histoire un niveau impressionnant de volonté, de combativité et de dignité retrouvée. Si le 8 mars est la Journée Internationale des femmes, c'est parce que le 8 mars 1857, des femmes, des couturières de New York s'étaient mises en grève contre les discriminations patronales. C'est aussi un 8 mars, en 1917, que des ouvrières russes ont lancé les grèves qui ont amené la révolution et la fin du moyen âge dans ce pays. C'est dans les luttes que les femmes peuvent instaurer le respect, et établir avec les hommes des rapports plus égaux, où la sexualité sera un aspect parmi bien d'autres liens, affectifs, sociaux, intellectuels aussi.

La jeune république russe était pauvre, mais dirigée par les ouvriers et les ouvrières, elle a naturellement tout fait pour la femme, l'enfant, le travailleur. Des dizaines d'années avant les pays capitalistes, le divorce est admis, l'union libre reconnue, les pensions alimentaires instaurées, l'avortement autorisé, les crèches instituées.

Dans la logique capitaliste, on rogne au contraire sur les crèches, les hôpitaux, les écoles, parce que cela ne rapporte pas d'argent. Et on ne trouve pas bizarre que la logique actuelle s'en prenne à tout ce qui fournit la vie, la santé, l'intelligence.

Les femmes -et les hommes- ont intérêt à changer le monde pour pouvoir faire revivre des relations généreuses et sans crainte. A elle seule la fatigue du travail actuel tue les plus belles envies et les meilleures intentions. Ensemble, nous avons tous à gagner à ce que le travail ne soit plus esclave du capital.